

Une conférence hors du temps

[DIALOGUE] Le 9 décembre en soirée, César Plafner présentait la Mission relations qu'il dirige, à la demande du SABV et du collectif L'appel à la Vienne.



NATHALIE PÉNELOUX

Il est 18 h 30. La salle a été réservée dans le Bâtiment 25, place Marceau à Limoges. Les invités arrivent un à un, tout le monde s'installe. Puis César Plafner, le directeur de la Mission Relations, le « service public des relations aux milieux de vie », fait une entrée remarquée. Il enchaîne directement avec les missions confiées à son service, partie intégrante du Ministère de la transformation écologique de l'action publique. Son constat : l'effondrement de la biodiversité, la menace qui pèse sur les équilibres terrestres. César Plafner annonce la couleur : « *Il y a un besoin de compléter un répertoire d'actions, il y a un besoin d'échanger la relation entretenue avec le monde du vivant [...]* Nous sommes le service public des relations terrestres [...]



Pascal Ferren, alias César Plafner, a présenté la Mission relations. (Ph. N. P.)

public d'outils et de méthodes qui se veut transversale, qui fera avec les acteurs, qui sera incrémentale et se nourrira des expériences du terrain.

César Plafner captive son auditoire, cela se sent. Il précise le fonctionnement de sa mission qui s'appuie sur un « outil cadre » : le corps des commissaires-enquêteurs, les interprètes de la nature, âgés de plus de 4 ans. L'action se décline en 5 axes : le Celer, pour célébrer la

nature, le Forsa, afin de former, sensibiliser et accompagner, le Nemec afin de négocier et méditer, le Pense pour une planification territoriale sensible, et le WDNTA, qui consiste à « *concerter la nature et recueillir l'avis d'autres qu'humains* ».

...

On l'aura compris, si cette Missions relations soulève des problématiques plus qu'actuelles, elle n'existe pas. César

Planer n'en est pas le directeur, il s'agit en vrai de Pascal Ferren, philosophe et urbaniste, qui a conçu cette « Mission relations » pour développer les échanges autrement et construire des propositions qui peuvent peser sur les décisions des pouvoirs publics. Ainsi lors de son exposé, Pascal Ferren alias César Plafner a évoqué quelques exemples frappants, qui existent vraiment et qu'il a lui-même conduits à la demande de collectifs et grâce au financement de l'OFB.

Il évoque ainsi « *le (faux) procès du sel* », conduit en Camargue où agriculteurs et écologistes ont participé et ont pu échanger. « *On a travaillé avec la Chambre d'agriculture des Bouches-du-Rhône et ça s'est très bien passé* », souligne Pascal Ferren. Il raconte cette expérience qui a conduit les citoyens à construire une carte d'une rivière identifiant les sensations, les bonnes et les mauvaises, pour relever les points à améliorer, le tout sans agressivité, juste en comptant sur les émotions et l'échange...

« *On travaille entre humains, on essaie de faire de la traduction de la nature par les*

hommes », souligne-t-il. Quant aux enfants, « *ils sont sensibles et proposent un mode de traduction très intéressant* », souligne-t-il.

Militant pour une discussion apaisée, Pascal Ferren remarque en tant que philosophe, que « *le conflit entre le monde agricole et l'écologie est construit* ». Aussi, « *quand on entre dans la discussion par une autre porte, on voit qu'il y a des alliances, de l'affect, de la complémentarité* », note-t-il. Il regrette la difficulté, aujourd'hui, d'avoir un débat public de qualité. Avec son travail et sa Mission relations, Pascal Ferren souhaite ouvrir « *une perspective qui n'est pas la guerre* », il aime aussi se dire qu'il va participer à « *restaurer la relation aux milieux* ».

Ce soir-là, au Bâtiment 25, on a été nombreux à tomber dans le panneau et à croire que César Plafner et sa drôle de mission existaient vraiment... Cet exercice était proposé par le SABV (Syndicat d'aménagement du bassin de la Vienne) et par le collectif L'appel à la Vienne, qui œuvre pour le droit de se baigner en milieu urbain.